

SOCIÉTÉ. Journée d'hommage après l'assassinat de Dominique Bernard, professeur de français à Arras

« Il a été assassiné parce qu'il était enseignant »

UN LUNDI si spécial... Trois jours après la mort de Dominique Bernard, professeur de Français tué à Arras, et trois ans après l'assassinat de Samuel Paty, la France entière leur a rendu hommage. Dans la Manche, la mobilisation a été multiple.

À Coutances, les mots contre les maux

Une centaine de personnes a observé une minute de silence devant la mairie de Coutances, en début d'après-midi. « Les mots, c'est ce que la civilisation nous offre pour exprimer, notamment nos sentiments, constate Christian Savary, maire adjoint à la culture. Des mots qui ne soient les otages d'aucune idéologie, des mots libres prononcés par des esprits libres parce que c'est à travers eux qu'alors nous rendrons vraiment hommage à Dominique et Samuel. » Stéphane Travert, député Renaissance, rappelait lui « le rôle indispensable de l'école pour éviter de livrer la République à la barbarie, à l'obscurantisme et à la radicalité ».

À Saint-Lô, le silence

À 14 heures, comme dans tous les collèges et lycées de France, une minute de silence a eu lieu au lycée Le Verrier de Saint-Lô. Les élèves et professeurs avaient été rassemblés dans la cour. L'inspecteur d'académie, Stéphane Vautier, a rendu hommage « à deux hommes qui ont donné leur vie pour leurs élèves » et défendu un modèle de vie : « À travers les assassinats de Dominique Bernard et Samuel Paty, c'est évidemment l'école que les terroristes ont pensé détruire. Comme dans beaucoup d'autres endroits dans le monde, l'école dérange les ennemis de la liberté. Ces deux professeurs sont morts pour



→ Environ 250 personnes se sont réunies à Cherbourg-en-Cotentin.

avoir eu le courage de faire leur travail, de mener l'une des missions qui a le plus de sens dans une société, celle de cultiver l'intelligence humaine, de faire des élèves que vous êtes des citoyens libres, capables de penser par vous-mêmes. C'est cette liberté, cet esprit qui nous vient des Lumières que l'obscurantisme veut détruire. Ce combat est perdu d'avance car il est vain : rien ne peut anéantir un collectif qui veut vivre ensemble autour des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité. » Cette prise de parole a été suivie d'un moment de recueillement et d'applaudissements avant de reprendre les cours.

À Cherbourg, l'émotion populaire

Sur la place du théâtre, ils sont environ 250 à avoir répondu vers 18 h 30 à l'appel des organisations syndicales de l'éducation. Des élus, des

chefs d'établissements, des citoyens venus en famille pour marquer leur soutien à la communauté enseignante. « Nous sommes tous sidérés, horrifiés que des enseignants dans leur fonction soient encore attaqués, commente Pascal Roger, représentant de la FSU, au nom de l'intersyndicale. Une nouvelle fois, un professeur est assassiné parce qu'il est enseignant. Et c'est l'école publique et laïque qui est ciblée. On y enseigne la tolérance, le vivre ensemble, l'esprit critique, l'art de penser librement. Et aussi, parce que cette école émancipatrice contribue et permet de s'affranchir de tous les obscurantismes. »

Dans ce moment d'émotion, l'intersyndicale de l'éducation condamne toutes les récupérations et l'instrumentalisation de cet attentat, d'où qu'elles viennent. « Les discours de soutien ne doivent pas être de circonstance et doivent enfin

se traduire par des actes forts en faveur de l'école », conclut l'intersyndicale.

Une minute de silence a ensuite été respectée.

À Valognes, un appel au sursaut

À l'appel de la municipalité valognaise, un rassemblement citoyen s'est tenu à 18 h 30 sur l'esplanade de l'hôtel de ville. 80 personnes environ étaient présentes avec les membres du conseil municipal. Jacques Coquelin, dans son discours, a exhorté chacun à être, « comme Samuel Paty et Dominique Bernard, l'incarnation de (notre) laïcité face à l'Islam politique radical ». Pour autant, « soyons tout aussi vigilants à ne pas tomber dans l'amalgame et évitons de confondre l'Islam et l'islamisme radical utilisé comme une idéologie de combat (...). Portons un message de paix et de tolérance ! »

Un peu plus tôt, lors d'une réunion du conseil municipal, Fabrice Rodriguez, élu de la minorité, avait voulu témoigner « de l'immense émotion de la communauté éducative dans les collèges et les lycées ». Dans celui qu'il dirige, le lycée Tocqueville, il souligne que l'hommage « a été un moment solennel, grave, respecté et poignant ».

Corinne GALLIER, Gérard HAMEL, Julien MUNOZ, et Gilles PATRY

« Aujourd'hui, demain, ici, debout, ensemble, unis, nous maintiendrons, avec force, les valeurs de notre République

ALAIN COIGNET
Proviseur du lycée Le Verrier de Saint-Lô

4 appels

au rassemblement étaient organisés à l'initiative de l'intersyndicale de l'éducation: Cherbourg, Avranches, Saint-Lô et Coutances.

La matinée un peu décalée

Les collégiens et lycéens manchois, comme ceux de toute la France, n'ont repris les cours qu'à 10 heures, hier. Après l'agression au couteau perpétrée par un ancien élève radicalisé à Arras, qui a coûté la vie à un professeur et fait plusieurs blessés, le ministre de l'Éducation Nationale avait annoncé la banalisation de deux heures en début de journée.

« Le plus beau métier du monde »

BILLET

Ce lundi 16 octobre, dans les collèges et les lycées, sur les parvis des mairies, hommage a été rendu à Dominique Bernard, professeur de français tué vendredi à Arras. Cet hommage, hasard terrible du calendrier, a eu lieu trois ans jour pour jour après l'assassinat de Samuel Paty au nom du même obscurantisme. Hier, il y eut des paroles dithyrambiques, des envolées lyriques plus ou moins convaincantes pour dire combien ce métier est exigeant, passionnant et précieux, et combien ceux qui le pratiquent, les fameux hussards noirs de la République, ont du mérite. Mais est-il nécessaire que survienne un événement extrême pour mesurer et pour dire toute l'importance d'une profession, son utilité à la Nation ? Cela renvoie dans un autre registre au rituel, à la fois encourageant et vain, qui consistait à applaudir tous les soirs à 20 heures les personnels

soignants pris dans la tourmente du Covid-19, essorés, épuisés. Quelques années plus tard, que reste-t-il de ces marques d'attention et d'admiration, et de toutes les belles promesses ?

Au-delà de la solidarité qu'on leur doit en ces instants douloureux où l'un des leurs vient d'être assassiné, il est peut-être temps de redonner aux professeurs les moyens de faire leur métier sereinement, sans être balottés entre des réformes qui passent et parfois se contredisent au gré de ceux qui se succèdent au ministère de l'Éducation nationale, de les soutenir quand ils doivent l'être, même si ça doit faire des vagues, de ne pas leur donner le sentiment d'être déclassés comme c'est un peu trop le cas aujourd'hui, de faire en sorte qu'ils soient respectés pour ce qu'ils sont, des gens chargés d'instruire nos enfants et d'en faire les citoyens de demain. Pour qu'enseigner, enfin, redevienne le plus beau métier du monde.

Corinne GALLIER



→ Des rassemblements ont eu lieu hier à Saint-Lô, Coutances et Valognes.